

Actualité → Nièvre

FEMMES ■ Le film nivernais *Moi ma belle* en ouverture d'une table ronde

« Sans emploi, on se sent vide »

La parole des femmes de quartiers est au cœur du documentaire *Moi ma belle*, projeté hier, pour la Journée de la femme, à l'invitation de Féminin Technique.

Perrine Vuilbert

perrine.vuilbert@centrefrance.com

C'était, hier, la Journée internationale de la femme et l'antenne de Nevers de Féminin Technique (*) organisait une table ronde, intitulée *Femmes d'ici et d'ailleurs dans l'emploi*. Le documentaire réalisé localement, *Moi ma belle*, ouvrait le débat. « C'est le fruit d'un travail de deux ans, sur la parole des femmes des quartiers de l'agglomération de Nevers, de toutes origines, de tous âges », introduit Anne Warnant, de l'association La Cabine. Une trentaine de personnes ont suivi la projection, d'une heure, à l'Espace Salengro.

« Pas de lien social »

Amours déçues, galère sociale, éducation des enfants, ces discussions entre femmes sont autant de témoignages, dans les appartements des unes, dans les parcs, sur les aires de jeux ou dans des cocons



ÉCHANGES. Les deux intervenants, face à la salle exclusivement féminine. PHOTOS DANIEL GOBEROT

de voilages aménagés au pied des immeubles. « Je ne suis pas une femme de ménage, je ne suis pas une machine à sexe », se situe, par la négative, une participante du tournage.

D'une autre, plus âgée, on peut entendre, au sujet de son ex- « prince charmant » : « Il s'est endormi six mois après... Je croyais que c'était éternel, eh ben non, qu'un feu de paille ! »

Une trentenaire, seule depuis huit ans, confie elle aussi ses déboires, avec le sourire : « Maintenant, je n'arrive pas à trouver sa place, au bonhomme ». La

thématique de l'emploi est, bien sûr, abordée, au cours du film. Problème, « y a pas de boulot dans la Nièvre », dit l'une. Or, pour ces femmes, le travail est plus qu'un apport financier : « On sert à quelque chose, on n'est pas inutile. » Christelle, maman trois fois, seule, sans emploi, déplore : « On n'est pas du tout aidé pour les enfants. Et c'est très compliqué de trouver une nourrice pour trois. »

Repli sur soi

Autant de regards croisés qui ont touché la salle. « C'est un parler vrai, sans jamais tomber dans le misérabilisme », félicite une spectatrice. « Le film, ça a été d'une aide immense », raconte l'une des femmes filmées. « On a créé un cercle très agréable. Une famille. » Une

aubaine pour ces femmes isolées : « Quand on n'a pas d'emploi, on se sent un peu vide », se livre Christine. « On n'a pas de lien social. Il n'y a que le lien maman-enfant. »

« Le repli sur soi n'est pas seulement lié à la personne, mais au système », analyse le sociologue Ahmed Benyachi, venu du Nord, invité au côté d'un autre intervenant, Frédéric Perrier Cornet.

« Car les espaces collectifs se sont amenuisés. Même s'il y a des associations, elles n'occupent pas forcément l'espace visible. Ce film fait que les personnes acquièrent un statut, leur parole devient légitime. »

(*) Association créée en 1991, devenue Société coopérative d'intérêt collectif en 2006. Tél., 03.86.71.64.65. Site Internet : www.feminin-technique.com

« Notre société souffre de l'absence de légitimité de la parole »

AHMED BENYACHI Sociologue

